

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Actes »

Évangélisation et diaconie
Evangelisierung und Diakonie

Actes de la 7^e journée d'études bilingues du
mardi 11 mars 2014, Université de Fribourg
(Centre spirituel Ste-Ursule, Fribourg)

François-Xavier AMHERDT (éd.)

n°
16

MIS EN LIGNE EN :

novembre 2019

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Actes », no 16

François-Xavier Amherdt (éd.)

Évangélisation et diaconie

Evangelisierung und Diakonie

Actes de la 7^e journée d'études bilingues du mardi 11 mars 2014, Université de Fribourg (Centre spirituel Ste-Ursule, Fribourg)

Co-organisation :

Centre d'études pastorales comparées et Département de théologie pratique de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg

Centre interdiocésain de formation théologique (devenu le Centre catholique romand de formations en Église)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en 2019

Table des matières

Présentation du colloque , par François-Xavier Amherdt	4
Diaconia 2013, et après ?	4
Une diaconie-évangélisation	5
Pas d'évangélisation sans justice sociale	5
Des témoignages	6
Contenu des Actes	7
Actualisation en 2019	7
Avancées ecclésiales en diaconie sur le plan de l'Église universelle	7
Une Église diaconale pour une nouvelle évangélisation , par Gwennola Rimbaut ...	9
1. Enjeux théologiques de l'événement <i>Diaconia 2013</i>	11
1.1 Une Église universelle et tout entière diaconale	11
1.2 Les « pauvres », acteurs de l'Église	12
1.3 L'eucharistie, lieu d'articulation de la diaconie, de l'annonce et de la liturgie	14
2. Une diaconie-évangélisation	16
2.1 Une diaconie-évangélisation, expérience spirituelle personnelle	17
2.2 Une diaconie-évangélisation, expérience élémentaire de salut	18
2.3 Une diaconie-évangélisation du vivre-ensemble	19
2.4 Une diaconie-évangélisation de l'appel centré sur les « plus pauvres » .20	
2.5 La diaconie-évangélisation à l'état brut de la « bonne action »	22
3. Conclusion	22
Pas de vraie évangélisation sans justice sociale , par Leopold Neuhaus	24
1. Introduction	24
2. Modèles de séparation de l'évangélisation et de la production de justice sociale	28
2.1 L'évangélisation sans visée de justice sociale	29
2.2 La recherche de justice sociale sans intention d'évangéliser	30
3. La doctrine sociale de l'Église comme orientation de l'engagement pour la justice sociale dans le contexte de l'action d'évangélisation	33
4. Justice et charité	36

5. <i>Caritas</i> comme modèle de vie de l'Église.....	37
Caritas aujourd'hui – un témoignage	39
1. Tâches.....	39
2. Ressources.....	41
3. Spécificité chrétienne	41
4. Des veilleurs	42
L'Évangile en prison « haute sécurité »	43
1. Situation dans la division « haute-sécurité » (cf. <i>EG</i> , n. 200).....	43
2. Tous « disciples missionnaires » (cf. <i>EG</i> , n. 120)	45
3. Visite dans la division des « arrivants » (cf. <i>EG</i> , n. 252).....	46
4. À Noël et à Pâques (cf. <i>EG</i> , n. 254)	46

Présentation du colloque

François-Xavier AMHERDT¹

Le 11 mars 2014, la 7^e Journée d'études bilingue du Centre interdiocésain de formation théologique et de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg (Centre d'études pastorales comparées et Département de théologie pratique) a rassemblé au Centre spirituel Ste-Ursule à Fribourg plus de cent-soixante agents pastoraux laïcs, diacres et prêtres et membres de la communauté universitaire, autour du thème « Évangélisation et diaconie ». Il s'agissait de relayer pour les diocèses suisses les élans donnés par le grand rassemblement francophone *Diaconia 2013* de Lourdes (12'000 personnes) et par le chapitre 4 de l'Exhortation du pape François *Evangelii Gaudium* (« Justice sociale et évangélisation »).

Diaconia 2013, et après ?

Professeure de théologie pratique (chaire Rodhain) à l'Université d'Angers, Gwennola Rimbaut a souligné les enjeux ecclésiaux et pastoraux de *Diaconia 2013*, puisqu'elle a fait partie du Comité de suivi théologique de l'événement (texte 1). Les douze mille personnes réunies à Lourdes en mai 2013, dont quelques dizaines d'engagé(e)s en diaconie de Suisse Romande, ont encore davantage pris conscience que c'est l'Église universelle tout

¹ François-Xavier AMHERDT est prêtre du diocèse de Sion (Valais – Suisse) depuis trente-cinq ans. Ancien vice-directeur du séminaire et vicaire épiscopal de son diocèse, il a été dix ans curé-doyen de Sierre et Noës, puis directeur de l'Institut romand de Formation aux Ministères à Fribourg. Depuis treize ans, il est professeur francophone de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg (Suisse). Il est co-responsable du Comité italo-helvétique de la rédaction et directeur-adjoint de *Lumen Vitae*. Adresse : Université de Fribourg, Miséricorde, 20 Avenue de l'Europe, CH – 1700 Fribourg. Courriel : francois-xavier.amherdt@unifr.ch.

entière qui est diaconale à la suite du Christ Serviteur, et pas seulement quelques « spécialistes du domaine ». Les pauvres sont des acteurs à part entière de l'Église « pauvre avec les pauvres », comme le dit le pape François, et ils attendent des chrétiens une véritable réciprocité dans le partage : l'option préférentielle « pour » les pauvres est d'abord un « vivre-avec ». Enfin, c'est dans l'eucharistie que s'articulent l'annonce, la prière et le service, lorsque les personnes vivant toutes sortes de fragilités y trouvent leur place et y prennent parole, en écho à la Parole.

Une diaconie-évangélisation

Il est bien sûr fondamental et urgent que l'enthousiasme de *Diaconia 2013* ne retombe pas comme un soufflet. Le document du souverain pontife *Evangelii gaudium* (2013) est donc tombé à point nommé pour inviter tous les baptisés à faire de la diaconie-évangélisation d'abord une expérience spirituelle personnelle. Les acteurs des services en Église formulent les effets de l'engagement en termes de fruits de l'Esprit : paix, joie, confiance, émerveillement, approfondissement et unification de l'existence, espérance...

Puis les témoignages des « bénéficiaires » – ou plutôt des interlocuteurs – de la diaconie présentent ce qu'ils reçoivent comme une expérience de salut, par la qualité des liens ainsi tissés. L'exercice de la diaconie réciproque est un lieu d'expérimentation de la communion effective en Église, même si cela devrait se traduire encore davantage dans une action en faveur de la transformation des structures sociales, économiques et politiques, et dans des cris de protestations prophétiques contre les injustices dont sont victimes les plus pauvres.

Pas d'évangélisation sans justice sociale

Directeur de l'Institut d'éthique et société et professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Graz en Autriche, Leopold Neuhold a quant à lui

montré qu'il ne peut y avoir d'authentique évangélisation sans justice sociale (texte 2).

Il a plaidé en faveur d'une mise en œuvre plus concrète du trésor de l'enseignement social de l'Église, tel que la Constitution de Vatican II *Gaudium et spes*, les encycliques de Jean Paul II (*Sollicitudo rei socialis*) et de Benoît XVI (*Caritas in veritate*), et la dernière exhortation de l'évêque de Rome François, *La joie de l'Évangile*, le proposent. Ce n'est que si justice et charité s'embrassent que la *caritas* peut devenir effectivement un modèle pour l'Église.

Des témoignages

Une des caractéristiques de ce colloque a consisté dans la présentation de trois témoignages, fort appréciés des participants, visant à montrer comment la diaconie s'incarne déjà dans nos diocèses. Le directeur de *Caritas Fribourg*, Beat Renz, a plaidé pour une coopération plus étroite entre les « œuvres d'entraide » et les communautés paroissiales, de manière à ce que dans les plans diocésains, la diaconie ne soit pas considérée comme une « pastorale catégorielle » à part, mais comme une partie intégrante de la pastorale ordinaire (texte 3).

Par quelques anecdotes significatives, Daniel Levasseur, aumônier aux établissements pénitenciers de haute sécurité de la Plaine de l'Orbe, dans le canton de Vaud (Lausanne), a montré que chaque fois que nous vivons des relations vraies avec autrui, y compris avec des prisonniers dangereux ou d'autres religions, le Dieu Père de Jésus-Christ est présent et nous engendre à sa vie (texte 4).

Enfin, Annette Mayer, responsable de la pastorale de la santé vaudoise, et membre de l'aumônerie et du Conseil de formation et de recherche de l'aumônerie du CHUV à Lausanne, a explicité le rôle spécifique de la présence spirituelle en milieu hospitalier : accompagner à la fois la vulnérabilité constitutive de chaque être humain et les situations de

dépendance comme de longue vieillesse que nous pouvons tous connaître un jour (pas de texte repris ici).

Contenu des Actes

Les Actes documentent les deux principaux exposés (textes 1 et 2), suivis des deux premiers témoignages (textes 3 et 4). Les traductions de l'allemand (L. Neuhold et B. Renz) sont dus à Gabriele Nolte et François-Xavier Amherdt.

Actualisation en 2019

Les documents ont été actualisés en janvier 2019. Ils conservent toute leur pertinence au vu des événements de ces dernières années : crise migratoire, tensions internationales, difficultés de l'Union Européenne, risque de repli économique et politique de la Suisse (avec l'acceptation le 9 février 2014 de l'initiative contre l'immigration de masse), etc.

Avancées ecclésiales en diaconie sur le plan de l'Église universelle

De plus, le pape François a créé un nouveau dicastère dans le registre de la diaconie (Lettre apostolique en forme de *motu proprio* du 17 août 2016, entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2017), le Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral².

En Suisse romande, le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg s'est doté d'une plateforme « Dignité et développement », animée par le théologien

² <https://www.cath.ch/newsf/creation-dun-super-dicastere-developpement-humain-integral/>.

Présentation des Actes du colloque

Pascal Orтели, pour coordonner les recherches et les engagements dans le domaine de la justice sociale³.

La partie francophone du diocèse de Sion a réactivé en juin 2017 son « Service diocésain de la diaconie », présidé par l'assistant pastoral et candidat au diaconat permanent Pascal Tornay et le vicaire général francophone, l'Abbé Pierre-Yves Maillard⁴

Enfin, le Centre catholique romand de formations en Église, les responsables des Services « Solidarité et diaconie » des cantons et diocèses romands, en collaboration avec le Centre d'études pastorales comparées de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg organisent les 29 et 30 janvier 2019 une « Université de la diaconie », avec la présence du jésuite Étienne Grieu⁵.

³ <https://www.diocese-lgf.ch/diocese/conseils-commissions/plateforme-dignite-developpement.html>.

⁴ <http://www.cath-vs.ch/le-diocese/services-pastoraux/service-de-la-charite-diakonia/>.

⁵ Cf. ses ouvrages : *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, Paris / Bruxelles / Montréal, L'Atelier / Lumen Vitae / Novalis, 2009 ; *Une foi qui change le monde*, Paris, Bayard, 2013 ; *J'ai besoin de toi pour découvrir que Dieu, c'est vrai. Le souffle de Diaconia*, Paris, Salvator, 2013 ; avec Vincent LASCÈVE, *Vers des paroisses plus fraternelles. Les plus fragiles au cœur de la communauté chrétienne*, Paris, Éd. franciscaines, 2016. Site : <https://unisolidarite.org/blog/>

Une Église diaconale pour une nouvelle évangélisation

Gwennola RIMBAUT¹

Le pape François, dans son exhortation *Evangelii gaudium*², précise que la nouvelle évangélisation passe par une proximité réelle avec les personnes en situation de précarité. La rencontre et l'amitié avec ces personnes deviennent un point incontournable pour transformer le tissu relationnel et les systèmes économiques qui les excluent. La relation personnelle aux plus pauvres est articulée à l'action sur les causes structurelles de la pauvreté. Le pape reprend ici des thèmes déjà très présents dans la tradition ecclésiale. Pourtant il opère, dans ce document, une inflexion importante dans la manière de comprendre la « nouvelle évangélisation ». Celle-ci est fondée sur l'écoute de la force salvifique des pauvres, elle est conditionnée par notre rapport effectif avec eux (cf. *EG*, n. 197-200). En ce sens, l'Église est invitée à se laisser transformer, évangéliser, par ses relations aux pauvres. Or la démarche de l'Église de France (et d'ailleurs en francophonie)

¹ Gwennola RIMBAUT est professeure émérite de théologie pratique (chaire Rodhain) à la Faculté de théologie de l'Université catholique de l'Ouest d'Angers et ancienne professeure au Centre Sèvres. Elle a été membre du Comité de suivi théologique du rassemblement francophone *Diaconia 2013 : Servons la fraternité* à Lourdes en mai 2013. Elle est l'auteure notamment de *Partager la Parole de Dieu avec les pauvres*, coll. « théologie à l'Université », Paris, DDB / Institut catholique de Paris / UCO, 2013 ; *Soutenir une démarche spirituelle en milieu hospitalier*, coll. « théologies pratiques », Bruxelles / Montréal, Lumen Vitae / Novalis, 2006 ; et avec Étienne GRIEU et Laure BLANCHON (dir.), *Qu'est-ce qui fait vivre encore quand tout s'écroule ? Une théologie à l'école des plus pauvres*, Namur / Paris, Lumen Vitae / Éditions jésuites, 2017.

² Pape FRANÇOIS, Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui *Evangelii gaudium*, Rome, 2013 (abrégée *EG*).

pour *Diaconia 2013 : servons la fraternité* a en quelque sorte anticipé cette orientation donnée.

Cette démarche s'est déroulée de septembre 2011 à mai 2013, dans tous les diocèses de France, avec trois étapes : valoriser tous les gestes de fraternité existant déjà à travers des témoignages et des récits recueillis dans les paroisses et mouvements ou associations ; relier le service du frère au service de la Parole par la pratique de la relecture évangélique des actions ; célébrer en Église toute cette diaconie vécue. La démarche a culminé dans le rassemblement des acteurs de la diaconie et de nombreuses personnes en situation de fragilité à Lourdes. Pour accompagner cette démarche ecclésiale, il a été demandé à différents théologiens d'offrir une réflexion théologique et pastorale accessible au plus grand nombre³.

Ma contribution se situe donc dans la continuité de ce travail théologique, dans une perspective d'approfondissement pour aider à maintenir ouverte cette dynamique diaconale. La question de l'évangélisation par la diaconie, par le rapport concret aux personnes souffrant de marginalisation (en raison de pauvreté, handicap, maladie, autre culture...) y est première.

Dans un premier temps, nous ferons une lecture théologique de l'événement du rassemblement à Lourdes (11-12 mai 2013) en formulant trois enjeux théologiques majeurs autour de la diaconie. Puis dans un second temps, nous regarderons différents aspects ou « types » de cette diaconie en tant qu'évangélisation à partir des résultats d'une analyse menée sur des récits ou témoignages d'acteurs et de bénéficiaires d'un service fraternel. Ce panorama est donc le fruit d'un travail de théologie pratique et pastorale qui sera mis en lien avec l'exhortation *Evangelii gaudium* (EG) du souverain pontife actuel.

³ L'ensemble des dix notes théologiques rédigées par le Comité de suivi théologique est disponible dans : *Diaconia 2013 : Servons la fraternité, Documents Épiscopat 4* (2013).

1. Enjeux théologiques de l'événement *Diaconia* 2013

1.1 Une Église universelle et tout entière diaconale

Le premier enjeu à souligner est celui de l'universalité de l'Église, universalité comprise non dans son sens extensif, c'est-à-dire d'une Église répartie sur l'ensemble des continents et pays, mais dans son sens intensif, c'est-à-dire rejoignant tout être humain, quelle que soit sa condition sociale.

Pourquoi insister sur cet aspect ? Pour garder conscience que nos communautés paroissiales, nos mouvements d'Église, sont marqués par des clivages sociaux. D'une part, les plus pauvres ne sont guère présents dans nos lieux d'Église habituels où ils ne se sentent pas à l'aise. Ils se disent humiliés par les regards des personnes, peu écoutés et peu compris. D'autre part, ils sont souvent accueillis à part, dans des moments organisés spécialement pour eux. Ces temps sont nécessaires et très importants, mais l'enjeu ou le défi est de pouvoir aller vers une vraie rencontre entre chrétiens de tout niveau social. Or l'événement du rassemblement *Diaconia* à Lourdes a permis cette rencontre entre 12 000 chrétiens, dont 2 000 personnes mises en difficulté par la précarité de leur situation, par la fragilité psychique ou des handicaps divers, par l'exil mais aussi par la vie carcérale... Leur nombre a été important au cœur du rassemblement. Il témoigne de la prise de conscience de la nécessité de leur présence au cœur de l'Église et de la qualité des relations déployées pour les faire venir. Avec eux, se trouvaient donc aussi beaucoup de paroissiens, de nombreux membres de mouvements d'Église et d'associations caritatives catholiques, des jeunes mobilisés à travers le scoutisme et l'action catholique ouvrière. Ce décloisonnement, ce brassage des divers lieux ecclésiaux ont permis de traduire concrètement la compréhension d'une Église tout entière diaconale, le refus d'une diaconie cantonnée dans des lieux et menée par des acteurs

spécifiques. En ce sens, nous avons un déploiement de l'esprit conciliaire sur l'apostolat de tous les baptisés⁴.

Ainsi, tout le dispositif de *Diaconia 2013* a été conçu pour permettre le dialogue entre tous lors des forums, lors des partages de la Parole de Dieu en petites équipes de fraternité. A été favorisée une vie liturgique pour 12 000 personnes dans la Basilique et du « vivre-ensemble » lors des repas, de la vie à l'hôtel et à la cité St Pierre. Ce temps d'Église, décidé par la Conférence des évêques de France, soutenu par le « savoir-faire » du Secours catholique, a été un temps de construction d'une Église universelle et tout entière diaconale, défi qu'il nous faut continuer à porter !

1.2 Les « pauvres », acteurs de l'Église

Le deuxième enjeu repérable concerne la place des personnes « pauvres » ou marginalisées dans nos sociétés et dans nos Églises. La nouveauté de *Diaconia 2013* a été de penser la place des « plus pauvres » en tant qu'acteurs participant à l'élaboration d'une parole pour l'ensemble de l'Église. Ce positionnement tranche avec l'habitude qui consiste à positionner ces personnes comme bénéficiaires des actions ecclésiales, sans chercher la réciprocité. Il s'agit ici d'un renversement de regard et d'attitude mais aussi d'une transformation des dispositifs concrets. Il nous faut nous mettre en position de recevoir des personnes dites « pauvres », « exclues », « marginalisées », grâce à des cadres, des méthodes qui permettent cet échange de richesses. C'est ce qui a été fait en créant un groupe spécifique constitué de personnes en grande précarité, groupe qui a préparé pendant deux années un message pour *Diaconia 2013*. En voici un extrait⁵ :

⁴ Cf. *Lumen Gentium*, n. 33 ; *Apostolicam Actuositatem*, n. 2 ; *Ad Gentes*, n. 5.

⁵ Le texte a été enregistré et est accessible dans un DVD intitulé « Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à dire », réalisation Jean DEPIERRE / DProduction.

« La Diaconie est utile à tout le monde.

Ensemble on peut transformer des choses et faire comprendre que l'Église n'est pas réservée à certaines personnes. Ensemble, on va construire un autre chemin, une autre expérience, pour que dans les rencontres, il y ait l'échange et l'écoute, et que quand on sort de l'église, on fasse ce qu'on a dit. *Diaconia*, ça peut être le début d'autre chose :

Réveiller l'Église à une autre dimension, c'est-à-dire à une manière de suivre le Christ dans sa manière à lui d'être avec les plus pauvres. Parce que lui, Jésus, il a traversé le même chemin que les pauvres. [...] L'Esprit Saint a donné à chacun de nous une mission et des dons à accomplir. Chacun est venu sur terre pour faire quelque chose. L'amour des riches vers les pauvres, c'est de demander un service, plutôt que de leur donner des choses. La charité que j'attends, c'est un partage plus qu'un don. [...] La diaconie, c'est une relation avec chacun : aimer et être aimé. »

L'écoute de ce message dans la Basilique de Lourdes a créé un choc. Les chrétiens présents ont tout à coup perçu la force de cette parole issue de personnes défavorisées et ont réalisé qu'elles avaient une pensée consistante, méritant attention. Elles ont quelque chose à nous dire de leur vie mais aussi de leur foi en Dieu. En effet, dans cet extrait nous pouvons souligner trois choses :

1. Premièrement, ces personnes se positionnent comme acteurs à part entière de la mission de l'Église, de la diaconie. Elles se situent en partenaires d'autres personnes dans des relations marquées de réciprocité. Elles nous invitent donc à transformer notre manière d'entrer en relation avec elles et de concevoir leur place dans la société et l'Église.
2. Deuxièmement, ce message déplace une certaine conception de la charité vue comme don unilatéral. Il y a là une accentuation de la réciprocité : alors la charité devient partage. Cela interroge nos manières de vivre la charité en nous invitant à nous poser la question : savons-nous recevoir des personnes en situation de précarité ? Cette notion de partage réciproque permet d'envisager une diaconie profitable à tous, riches ou pauvres.

3. Troisièmement, nous entendons de leur part un souhait vis-à-vis de l'Église : qu'elle se recentre sur le Christ, dans sa manière d'annoncer l'amour du Père, par une qualité d'accueil et de proximité aux personnes souffrantes. Cet accent vient de leur sensibilité aux Évangiles où Jésus révèle, par toute sa vie, la proximité de Dieu vis-à-vis des exclus, des marginalisés⁶. Là encore, cette insistance interpelle tous les chrétiens et l'Église institutionnelle. L'avenir de l'Église passe, d'abord et avant tout, par ce recentrement sur sa mission qui est « passion pour Jésus mais en même temps une passion pour son peuple » (EG, n. 268). Le souhait exprimé par ces personnes en grande précarité rejoint donc un appel du Pape :

« Parfois nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher des abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter d'être vraiment en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse [...]. » (EG, n. 270)

Seule une présence effective auprès des personnes permet d'entendre la parole qu'elles pourraient nous transmettre. L'Église est convoquée à être non seulement leur porte-parole dans la société, mais l'espace privilégié où leur parole sera prise en compte.

1.3 L'eucharistie, lieu d'articulation de la diaconie, de l'annonce et de la liturgie

Un troisième enjeu s'est révélé autour de l'articulation des trois grandes fonctions de l'Église : l'annonce de la Parole, la célébration des sacrements et le service de la charité (diaconie). Or à Lourdes, les eucharisties vécues dans la Basilique ont été des temps d'annonce particulièrement forts à

⁶ Cet aspect est aussi relevé par le pape François, EG, n. 198.

travers la présence et les expressions de foi des personnes fragilisées par la vie. Leur présence annonçait en elle-même la réalisation de cette fraternité en Christ que nous proclamons au cœur de toute eucharistie et que nous tentons de vivre dans une diaconie quotidienne. Tous les participants ont pu percevoir quelque chose du Royaume se réaliser sous leur yeux et l'eucharistie a pris tout son sens dans la réalisation effective de la prière eucharistique n. 2 : « Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps ». Liturgie, annonce et diaconie ont été ici intimement intriquées, liées, entrecroisées, pour se féconder mutuellement.

Les trésors de diaconie déployés dans chaque diocèse, afin d'inviter et d'accompagner dans la durée des personnes en précarité pour ce projet de rassemblement, ont permis de faire entendre la Parole de Dieu à nouveaux frais et de célébrer autrement grâce à leur présence. Comme dans beaucoup d'autres lieux ou moments, c'est la présence des personnes fragiles qui vivifie nos habitudes, ouvre nos oreilles et nos yeux. Nous faisons l'expérience que leur présence active est indispensable à l'Église, à l'annonce de la Bonne Nouvelle, à notre compréhension de ce qu'est la diaconie. L'expérience de la rencontre des personnes en précarité et la confrontation au sens de l'eucharistie permettent de vérifier la justesse de la définition théologique choisie pour le mot « diaconie » par le comité de suivi théologique :

« La diaconie apparaît comme une invitation à vivre des relations différentes à la suite de Jésus, où chacun se lie vraiment à ses frères et sœurs et se met au service de tous. Cette mise en pratique de l'Évangile conduit à vivre dans la dynamique de l'Alliance, en se confrontant aux logiques du monde. Par conséquent, la "diaconie" est bien plus que l'addition d'actions de solidarité ou qu'un ensemble d'instances spécialisées. Il s'agit, à travers ces engagements mais aussi la vie quotidienne, de "convertir" toutes nos relations – proches et lointaines – à la lumière de l'Évangile, y compris avec ceux qui ne partagent pas notre foi. Il en découle que, dans l'Église, nul ne peut s'approprier la diaconie en disant : "C'est mon affaire", puisque c'est l'affaire de tous. Inversement, personne ne peut s'en sentir exempté en disant à d'autres : "C'est votre affaire !" »

Cependant, cette conversion de nos rapports humains doit d'abord se vérifier avec les plus vulnérables de notre société, sans lesquels nous ne pouvons accueillir pleinement la Bonne Nouvelle : les pauvres et les souffrants ont en effet un trésor à partager, en particulier à l'Église qu'ils sont appelés à évangéliser. La communauté chrétienne ne pourrait donc pas grandir sans leur donner une place de choix dans sa prière et dans sa vie. »⁷

Ces trois enjeux théologiques invitent à percevoir l'importance de la relation effective aux personnes précarisées pour l'évangélisation de l'Église elle-même, évangélisation interne qui conditionne la qualité des témoins de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Il existe donc un lien intrinsèque entre annonce et diaconie qui est remis en valeur par le pape François, dans sa conception de la nouvelle évangélisation.

2. Une diaconie-évangélisation

Dans cette seconde partie, la diaconie sera regardée comme lieu d'évangélisation de la société, de l'Église et des personnes. Pour développer cette perspective d'une diaconie-évangélisation, nous passons par l'analyse d'une soixantaine de témoignages écrits⁸, des récits de fraternité qui ont été rédigés par des chrétiens de toute la France. Ce travail méthodique, à partir de récits, permet de mettre en évidence les effets des actions de diaconie pour les bénéficiaires visés, et indirectement pour l'entourage familial ou social mais aussi institutionnel. Mais curieusement, les effets les plus fréquemment cités se concentrent sur l'acteur de cette diaconie. Quelques récits enfin offrent à voir des effets réciproques sur l'ensemble des

⁷ « Note théologique n. 1 », *Documents Épiscopat* 4 (2013), p. 10-11.

⁸ Cette analyse a été présentée au colloque Rodhain – Lille, novembre 2013 – dans une version longue accessible sur le site de la fondation :

<http://www.fondationjeanrodhain.org>.

Une synthèse en a été réalisée dans mon article : « Ce que disent les témoins de *Diaconia* », *Cahiers de l'Atelier* 540 (janvier-mars 2014), p. 36-41.

personnes. L'analyse a permis de faire une typologie des manières de vivre la diaconie aujourd'hui en France, typologie qui précise la dimension d'évangélisation de la diaconie en cinq « types ».

2.1 Une diaconie-évangélisation, expérience spirituelle personnelle

Le modèle d'« une diaconie-évangélisation, expérience spirituelle personnelle » se base sur les récits qui témoignent d'effets unilatéraux (33/60). Or la majorité de ces témoignages viennent des personnes qui sont acteurs de la diaconie (23 sur les 33). Alors, les effets sont racontés en termes de paix, de joie, de confiance, d'émerveillement, d'enrichissement personnel, d'amélioration de compétence relationnelle, d'approfondissement du sens de la vie, d'amour éprouvé, d'unification de vie, de conversion de vie et de foi en Jésus-Christ, d'espérance, de solidarité, d'engagements à vivre sur le terrain.

L'exercice de la diaconie se révèle ici comme « source » d'expérience spirituelle et marque la majorité des acteurs de la diaconie d'aujourd'hui. Cette expérience spirituelle se manifeste en particulier par cette joie et cette paix qui sont signes de Dieu (Rm 15,13). Tout cela manifeste une découverte faite et intégrée : le service du frère est une source spirituelle qui soutient les acteurs de la diaconie. Dans certains cas, il est fait aussi mention d'une conversion de vie et de foi mise en œuvre par l'exercice de cette diaconie, avec une mise en lien avec la Parole de Dieu. L'unification de la vie s'opère, la foi irrigue alors toutes les dimensions de la vie, ce qui est le signe d'une maturation de la foi, au sens développé par Paul-André Giguère⁹. La diaconie évangélise donc ses propres acteurs. Une joie évangélisatrice naît

⁹ Paul-André GIGUERE, *Catéchèse et maturité de la foi*, coll. « Théologies pratiques », Montréal / Bruxelles, Novalis / Lumen Vitae, 2002. « La foi d'une personne est mûre quand elle peut d'une manière satisfaisante faire du sens et réagir avec cohérence au cœur de son existence et de sa vie, c'est-à-dire en tenant compte de tous les éléments de sa vie en général et de la situation particulière où elle se trouve dans toute sa complexité. » (p. 69-70)

au cœur de la rencontre du frère, au cours des actions de diaconie. Les récits en font mémoire en rejoignant un désir du pape François que « la joie évangélisatrice brille toujours sur le fond de la mémoire reconnaissante » (EG, n. 13).

Cette évangélisation personnelle des acteurs de la diaconie a certainement des conséquences non décrites dans les récits. En particulier, elle aide probablement à rester fidèle et persévérant dans les moments moins faciles, elle suscite peut-être la célébration de ce qui a été vécu comme un don de Dieu par la médiation du visage du « souffrant ».

2.2 Une diaconie-évangélisation, expérience élémentaire de salut

Parmi les récits à « effets unilatéraux » se trouvent des témoignages des bénéficiaires de la diaconie (10/60). Les effets se disent alors à travers diverses expressions : « retrouver face » ou fierté, être écouté et compris, pouvoir parler en vérité, retrouver du plaisir, de la chaleur humaine, se sentir « frère », devenir capable de renouer des liens, retrouver une dynamique d'avenir, et même avoir le désir de s'engager à son tour (2 récits).

Les effets sont ici concentrés sur la question de la qualité du lien qui permet à l'être humain de « retrouver face », c'est-à-dire d'exister devant la face d'autrui, à hauteur d'yeux, dans une parole vraie. Une diaconie élémentaire ou fondamentale se situe à ce niveau-là : permettre à chaque humain de vivre à hauteur d'homme ! Il s'agit là d'une expérience de salut. Parfois, une dynamique d'engagement dans les projets personnels et dans des services à rendre peut s'enclencher sans être automatique, aussi ne faut-il pas chercher ce résultat d'emblée...

L'évangélisation se situe donc ici du côté des bénéficiaires, de ces personnes qui sont situées aux périphéries de nos communautés ecclésiales et sociales, voire familiales : SDF, Quart-Monde, migrants, personnes en situation de handicap physique ou psychique, etc. Elles sont rencontrées par

des chrétiens qui vivent « une Église en sortie » (EG, n. 24) et qui refusent une société traitant certains de « rebut », « déchets », ou « restes » (EG, n. 53). Prime ici une diaconie qui sait renoncer à l'activisme pour pratiquer une véritable écoute et « attention à l'autre » « dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi » (EG, n. 199). La diaconie elle-même est appelée à se laisser évangéliser pour ne pas oublier que « c'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons [...] accompagner [les personnes] comme il convient sur leur chemin de libération » (EG, n. 199).

La parole des bénéficiaires témoigne ici authentiquement du salut qui advient dans le monde d'aujourd'hui. Ces personnes deviennent des témoins privilégiés du salut dans l'Église. Alors la béatitude « *Heureux les pauvres* » peut être comprise dans la lumière de ce salut effectif qui ne peut être révélé que par ceux qui en ont fait l'expérience dans leur propre existence.

2.3 Une diaconie-évangélisation du vivre-ensemble

Parmi les récits analysés, se trouvent des témoignages (13/60) qui parlent d'effets réciproques en termes d'amitié, d'amour mutuel, de fraternité, de solidarité, d'espérance partagée ou d'un mieux-être réciproque, de règles de vie pour tous. Ajoutons que 9 de ces 13 récits sont liés à une diaconie organisée par une pastorale diocésaine ou un mouvement chrétien.

Les effets ne sont pas différenciés entre donateurs et bénéficiaires, il s'agit des mêmes effets sur les personnes. Ils concernent très majoritairement la qualité du « vivre ensemble ». Ces récits émanent des lieux de réflexion et d'action collectives, ce qui indique aussi, me semble-t-il, que leur visée globale est intégrée par les narrateurs dans leur manière de vivre la diaconie. La diaconie n'apparaît pas d'abord ici comme une évangélisation personnelle mais comme une évangélisation du « vivre-ensemble » transformant petit à petit la société, l'Église. Une forme d'évangélisation sociale et ecclésiale apparaît donc ici, renvoyant bien à la réalité de la « dimension sociale de l'Évangile » (EG, n. 88).

Pourtant, un non-dit demeure sur la transformation des structures de la société et de l'Église, comme si une étape ne pouvait encore ici être franchie lorsqu'on se situe en acteur individuel. L'évangélisation des structures passe par de l'action collective dont nos récits ne parlent pratiquement pas puisqu'ils racontent la diaconie à la première personne, en « je », n'engageant que le sujet individuel. Cette limite a peut-être été induite par les consignes d'écriture des récits, d'autres consignes auraient peut-être fait émerger le travail diaconal mené autour des structures institutionnelles et politiques.

Cette limite pourrait laisser croire qu'aucune dimension politique n'est présente dans ces témoignages. Or le regard d'une économiste, Helena Lasida¹⁰, nous démontre le contraire. Elle s'appuie sur la qualité des liens noués dans la dynamique de *Diaconia* pour poser la question d'une articulation possible entre fraternité et politique, en donnant trois pistes de réflexion. Les relations marquées de réciprocité deviennent « source de valeur » en donnant sens à la vie. De même la participation de tous, qui fait bouger la ligne de partage entre bénéficiaires et donateurs, devient « source de bien-être ». En outre, un jeu réciproque s'instaure entre le collectif et chaque personne, le collectif est « source de richesse individuelle ». Ces trois aspects donnent une vraie dimension politique à cette évangélisation du « vivre-ensemble », ils engagent à revisiter les notions de croissance, développement et progrès, situées au cœur du politique et de l'économie.

2.4 Une diaconie-évangélisation de l'appel centré sur les « plus pauvres »

Dans la « coupe » opérée dans les témoignages se glissent 10 récits centrés sur des échecs de la diaconie. Le témoignage devient alors protestation, dénonciation. Ces récits évoquent l'expulsion d'étrangers sans mobilisation

¹⁰ Helena LASIDA, « Défis d'avenir : les défis sociaux et économiques », *Cahiers de l'Atelier 540* (janvier-mars 2014), p. 105-110.

de l'Église, le non-accueil de SDF par l'Église, le refus des plus pauvres dans une communauté paroissiale, le *marketing* agressif de l'Église pour collecter de l'argent, la mollesse de l'Église, l'Église « self-service », le manque de liens entre les personnes dès qu'on sort des célébrations, le peu de réflexion sur le monde au cœur de cette démarche *Diaconia*, etc. A travers ces appels, ces dénonciations, les effets repérés sont de l'ordre de la tristesse et de l'indignation.

Le nombre de ce type de témoignages est donc important dans ce sondage, ce qu'il faudrait vérifier sur le plan statistique, mais ils ont leur importance et doivent être écoutés. Ces personnes, qui ont des engagements personnels dans l'Église ou/et dans la société (il y a des indices de leur engagement sauf pour une personne), ont choisi de prendre la parole pour dénoncer des lacunes dans la diaconie actuelle, surtout sur le plan ecclésial. Leurs protestations visent essentiellement le manque de cohérence entre un discours ecclésial et la manière de vivre en Église l'accueil des plus pauvres, des étrangers ou de se mobiliser pour eux publiquement. Le nombre de ces témoignages dit l'existence d'une dimension réflexive critique de la part de chrétiens ou citoyens engagés. La diaconie est ici nettement mise à l'épreuve de ce point spécifique qu'est l'accueil du plus fragile ou du « plus pauvre ». C'est bien à partir de ce critère qu'est jugée la manière dont l'Église et la société mettent en œuvre un service de la fraternité. Ainsi, demeurent dans l'Église un courant prophétique, des témoins prophètes, veillant à ce que le peuple des chrétiens et l'institution ecclésiale restent fidèles au Dieu de Jésus-Christ, au Dieu des pauvres... Cet accent entre en résonance avec les appels pressants du pape François qui nous enjoignent de ne pas oublier que le critère de l'authenticité de l'évangélisation « est celui de ne pas oublier les pauvres », « nous avons toujours à manifester ce signe : l'option pour les derniers, pour ceux que la société rejette et met de côté » (EG, n. 195).

2.5 La diaconie-évangélisation à l'état brut de la « bonne action »

Curieusement un tout petit nombre de récits (3/60) ne manifestent aucun effet, ne racontent qu'une série d'actions ponctuelles d'aides vis-à-vis de voisins ou dans la famille. Ce type de récits renvoie plutôt à une énumération de « bonnes actions ».

Il est difficile de donner une seule interprétation de ce fait car plusieurs hypothèses s'ouvrent sans possibilité de vérification. Soit ces personnes perçoivent la diaconie comme un pur devoir à accomplir pour être quittes devant Dieu, soit elles ont des résistances à exprimer leurs ressentis, à exposer quelque chose de plus intérieur (hypothèse plausible car relatée par de nombreuses équipes d'animation paroissiale); ou encore ces personnes n'ont pas du tout l'habitude de relire leur action et se trouvent donc dans l'incapacité d'en percevoir les effets. Nous serions là devant des récits témoignant d'une absence de travail sur soi-même, absence qui peut relever là encore de plusieurs cas de figure. Ce fait doit nous alerter sur les difficultés à mettre en récit une action pour des raisons très diverses. La mise en récit reste une opération complexe et pourtant nécessaire pour faire mémoire de la joie évangélisatrice...

3. Conclusion

Diaconia 2013 a été un moment important pour l'Église de France : cet événement a permis des prises de conscience à partir de l'expérience de la rencontre des « plus pauvres ». Le risque est que ce dynamisme retombe même si beaucoup de chrétiens, de curés de paroisse, de responsables de mouvements d'action catholique et d'associations caritatives tentent de prolonger cet élan. L'exhortation du pape François est venue au bon moment pour renforcer cette conversion des chrétiens et des communautés par la diaconie. Ce texte est traversé par la conviction profonde que notre lien aux « exclus » de la société est fondamental à la vie chrétienne, ecclésiale et sociale. La vitalité missionnaire de l'Église dépend essentiellement de son

rapport aux « plus pauvres », de sa manière d'être à la rencontre des plus défavorisés, car ce sont ces personnes qui l'évangélisent et lui donnent de vivre l'Évangile en vérité. Ce lien concret et effectif aux « marginalisés » permettrait à l'Église d'éviter l'écueil de « la dissolution » et de « la mondanité spirituelle », écueils dénoncés par le pape François (*EG*, n. 207).

Pas de vraie évangélisation sans justice sociale

Leopold NEUHOLD¹

1. Introduction

Dans son essai « Un monde sans Christ », Heinrich Böll parle de l'insuffisance des chrétiens qui n'ont pas vaincu le monde, mais se sont laissé vaincre par lui, pour insister ensuite sur le cauchemar d'un monde où l'athéisme est pratiqué systématiquement et où l'homme tombe dans les mains de l'homme. Puis il écrit : « Je ne trouve nulle part dans l'Évangile une justification de l'oppression, du meurtre, de la violence ; un chrétien qui s'en rend coupable, est coupable. » Et il continue ainsi : « Chez les chrétiens, la miséricorde est au moins possible, et de temps en temps on trouve de ces chrétiens ; et quand il y en a un qui se manifeste, le monde s'étonne. 800 millions de personnes dans ce monde ont la possibilité d'étonner le monde. Peut-être que quelques-uns font usage de cette possibilité. » Suit un aveu remarquable de sa part : « Même le plus mauvais des mondes chrétiens, je le préférerais au meilleur des mondes païens, car dans le monde chrétien, il y a la place pour ceux qui n'ont jamais eu de place dans un monde païen :

¹ Leopold NEUHOLD est professeur d'éthique et d'enseignement social et directeur de l'Institut d'éthique et enseignement social à l'Université Karl Franzen de Graz en Autriche. Parmi ses publications : L. NEUHOLD (Hg.), *Frieden, Frieden, aber es gibt keinen Frieden*, Innsbruck, Tyrolia, 2014; L. NEUHOLD – B. PELZL (Hg.), *Ethik in Forschung und Technik. Annäherungen*, Wien, Böhlau, 2011 ; « Wie arm ist arm », in : L. NEUHOLD – L. NEUREITER (Hg.), *Muss arm sein ? Armut als Ärgernis und Herausforderung*, Innsbruck, Tyrolia, 2008, p. 9-34 ; L. NEUHOLD, *Religion und katholische Soziallehre im Wandel vor allem der Werte. Erscheinungsbilder und Chancen*, Münster, LIT, 2000. Ses champs de recherche sont l'enseignement social de l'Église et la société postmoderne, la mutation des valeurs, la sociologie des religions et des jeunes, l'éthique de la paix.

les estropiés et les malades, les vieux et les faibles. Et il y avait plus que de la place pour eux : de l'amour pour ceux qui semblaient et semblent inutiles au monde païen. »²

L'engagement pour les pauvres, les faibles, les sans-droits, les malades et les estropiés est le trait essentiel des Églises chrétiennes – même si, souvent, elles ne sont pas parvenues à le faire. Cela se manifeste de manière exemplaire dans l'événement suivant de l'histoire de l'Église : Après l'exécution du pape Sixte II et de six de ses diacres au début de la persécution des chrétiens par Valerius, l'archidiaque Laurent fut également capturé. L'empereur Valerius lui réclama la reddition du trésor de l'Église en échange de sa liberté et de sa vie. Laurent demanda trois jours pour rassembler les trésors de l'Église. Pendant ce temps, il distribua toute la richesse de l'Église aux pauvres et aux malades. Il conduisit ensuite ces derniers devant l'empereur, pointa son bras vers eux en disant : « C'est le trésor impérissable de l'Église ». Laurent fut exécuté en 528.

Et ce sont ces œuvres de miséricorde que le Juge du monde, au moment du jugement dernier, utilisera comme critères pour discerner qui sera appelé au salut. « *Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous*

² H. BÖLL, « Eine Welt ohne Christus », in : Karlheinz DESCHNER (Hg.), *Was halten Sie vom Christentum ? (Que pensez-vous du christianisme ?)*, München, List, 1957, p. 21-22.

« Nirgendwo im Evangelium finde ich eine Rechtfertigung für Unterdrückung, Mord, Gewalt; ein Christ, der sich ihrer schuldig macht, ist schuldig », um dann fortzufahren : « Unter Christen ist Barmherzigkeit wenigstens möglich, und hin und wieder gibt es sie: Christen ; und wo einer auftritt, gerät die Welt in Erstaunen. 800 Millionen Menschen auf dieser Welt haben die Möglichkeit, die Welt in Erstaunen zu setzen. Vielleicht machen einige von dieser Möglichkeit Gebrauch. » Dann folgt ein bemerkenswertes Geständnis : « Selbst die allerschlechteste christliche Welt würde ich der besten heidnischen vorziehen, weil es in einer christlichen Welt Raum gibt für die, denen keine heidnische Welt je Raum gab : für Krüppel und Kranke, Alte und Schwache. Und mehr noch als Raum gab es für sie : Liebe für die, die der heidnischen Welt als nutzlos erschienen und erscheinen. »

*m'avez donné à boire... » (Mt 25,35). À la question étonnée de savoir quand ils avaient vu le Seigneur affamé et assoiffé, le Juge répondra simplement : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). Ceux qui sont sauvés n'avaient donc pas eu l'intention de servir Dieu dans le prochain, ils avaient juste posé l'acte en tant que prochain du prochain. Tel est le contenu essentiel et simple de l'Évangile et le signe de l'aube du Royaume de Dieu, de la venue du Messie, comme nous pouvons le voir dans la réponse de Jésus aux disciples de Jean-Baptiste qui voulaient savoir s'il était le Messie : « Les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont guéris et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Mt 11,5). Être là pour et avec ceux qui ont besoin de miséricorde, c'est ce qui rend fort dans une position de faiblesse – et c'est ce qui met l'Église en relation avec le Dieu dont Marie dit dans le *Magnificat* : « ... Il renverse les puissants de leurs trônes et élève les humbles. Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides » (Lc 1,52s). Évangile signifie manifestement puissance pour ceux qui n'ont pas de pouvoir ; la proclamation du Royaume de Dieu fait des pauvres des riches, du don la puissance. Telle est la promesse du salut : ceux qui, sous le terme de « pauvres », sont orphelins – la racine *orph* du mot pauvre signifie précisément être sans relation, orphelin – sont mis en relation ; à ceux qui n'ont que peu ou pas de possibilités, la promesse de salut ouvre des possibilités qui les rendent heureux, accomplis, pas par eux-mêmes, mais dans l'acceptation de l'aide.*

Et là se trouve le champ de production de la justice sociale : cette dernière signifie l'ouverture de possibilités pour ceux qui n'ont pas de possibilités. Car ce ne sont pas les situations, et causes de pauvreté, qui sont appelées bienheureuses, mais les hommes à qui s'ouvrent des possibilités et qui eux-mêmes s'ouvrent à ces possibilités, ainsi que les hommes qui les ouvrent.

Cela vaut-il uniquement pour l'engagement personnel concret, pour l'aide directe apportée aux affamés, envers ceux qui sont sans abri ? Ou est-ce également vrai en termes de création de structures qui empêchent, ou du

moins rendent difficile, le fait que quelqu'un devienne pauvre ? Mais jusqu'où doit aller la *caritas* dans cette production de justice sociale ? Ne propose-t-elle que réparation et thérapie dans l'engagement envers ceux qui, par nos systèmes et dans nos systèmes, ont été marginalisés et sont devenus pauvres ? Dans le sens traditionnel, la *caritas* s'occupe de la thérapie des problèmes causés par les distorsions de notre société. En tant que service de charité, la *caritas* s'engage traditionnellement là où un problème est survenu et affecte l'homme, qu'il s'agisse d'une catastrophe naturelle ou d'une situation de guerre. La charité qui, selon l'opinion générale, surpasse la justice, ne cherche pas le « pourquoi », elle ne connaît que le « que » : que quelque chose est fait pour traiter les besoins immédiats de l'homme. La *caritas* n'est pas politique, au sens où elle ferait valoir l'intérêt des partis ou des factions en faveur de ses actions, elle intervient parce qu'il s'agit d'êtres humains – et c'est par là qu'elle est évangélisatrice. Dans l'aide concrète, la Bonne Nouvelle devient visible. En ce sens, la *caritas*, comme acte de charité, ne connaît pas de limites.

Mais que dire d'une justice qui ne peut pas être restreinte à la thérapie, mais qui, dans un souci de justice sociale, est censée changer et éventuellement aussi créer des structures permettant l'équilibre des intérêts, pour que chacun obtienne ce qui lui est dû et que personne ne soit abandonné ? Dans leur lutte contre les infractions à la Loi, les prophètes de l'Ancien Testament visent une jurisprudence équitable, un système judiciaire juste, et au-delà, un système social capable d'empêcher des sacrifices humains. Comme le soulignait à plusieurs reprises Claude Schedl, mon professeur d'Ancien Testament et de sciences des religions, la théologie politique a été développée dans l'Ancien Testament : une sorte d'engagement, valable également pour le Nouveau Testament, et maintenant renforcé dans l'espace eschatologique du « déjà et du pas encore », mais qui fait de cet espace un cadre de justice où la charité peut agir efficacement. Cet effort pour une justice sociale ne doit pas être limité à la politique ni au droit, il doit ouvrir des perspectives religieuses qui vont au-delà et qui peuvent être désignées par le terme d'« évangélisation ». Ainsi est ouvert un espace pour la coopération et les tâches qui dépassent ce domaine.

2. Modèles de séparation de l'évangélisation et de la production de justice sociale

La différenciation fonctionnelle est une tendance importante dans le développement du modernisme et du postmodernisme. Les différents domaines de la société, une fois séparés, comme le dit Daniel Bell³, obéissent à leurs lois propres et sont perçus dans l'autonomie de leur traitement approprié. Les différents domaines tels que l'économie, la politique, la culture ou la religion suivent leur développement particulier et peuvent ainsi déployer leur pleine efficacité. *In politicis politice, in oeconomicis oeconomice* : suivre en politique les normes de la politique, en économie les normes de l'économie, signifie agir de manière appropriée et efficace et constitue un élément essentiel du développement positif des différents domaines. Cette évolution a conduit également à ce que l'évangélisation, comme préoccupation religieuse, soit tenue à l'écart des ambitions politiques, et ceci dans de nombreux cas à juste titre. Car une évangélisation sous tutelle politique a trop souvent fait du tort non seulement à l'Église, mais aussi aux hommes ; et la politique ainsi que l'Église ne peuvent faire valoir leur travail pour le développement des personnes que de façon limitée, dans la mesure où elles dépendent d'autres domaines, et cette interdépendance peut être défavorable aux hommes. Cela s'est produit, et se produit encore, quand les avantages et les inconvénients d'un certain modèle de justice sociale donnent lieu à des discordes au sein de la communauté ecclésiale, divisions qui sont ensuite traitées avec les instruments de la politique.

Ces modèles de séparation seront considérés maintenant de deux points de vue.

³ Cf. D. BELL, *Die Zukunft der westlichen Welt (L'avenir du monde occidental)*, Frankfurt am Main, Fischer, 1976, p. 13.

2.1 L'évangélisation sans visée de justice sociale

Selon le modèle de la différenciation, la religion est volontairement séparée des autres domaines, l'Église a tendance à se retirer de la politique et de l'économie, entre autres pour faire de la place à son travail dans le domaine religieux et pour maintenir ce domaine religieux à l'écart de la « sale besogne de la politique ». L'insistance de la spiritualisation, incluse dans une telle tendance, extrait bien souvent la religion de toute intégration dans des domaines sociétaux et conduit vers une religion « pure », et par la suite, vers une spiritualité tenue à l'écart de toute relation⁴.

Pour donner un exemple : Dans l'atelier spirituel d'une session réunissant des managers, la vie quotidienne est mise à l'écart dans la recherche d'un contre-monde spirituel ; le temps et le lieu sont « réservés » à l'expérience spirituelle ; se transcender signifie « boire à son propre puits » et ne pas se laisser distraire par les soucis de la vie quotidienne. Aux relations spirituelles dans cette zone bien définie, correspond alors une zone de la vie quotidienne sobre dont la religion est exclue. Qu'est-ce que cela veut dire concrètement ?⁵ Quand, au moment de la parution de la lettre pastorale sociale des évêques d'Autriche en 1990⁶, j'ai voulu discuter un jour dans le train avec un homme précisément de cette lettre, et il m'a dit ceci : « Tu sais quoi : dans l'Église je suis religieux, au travail, je suis un cochon ! »

⁴ Cf. à ce propos : L. NEUHOLD, *Religion und katholische Soziallehre im Wandel vor allem der Werte (La religion et l'enseignement social catholique à l'heure des mutations, particulièrement de celle des valeurs)*, Münster, LIT, 2000, surtout p. 40ss.

⁵ L'enseignement social de l'Église catholique est de même réduit à n'être que le « *best kept secret* » (le « secret le mieux gardé »), ainsi que nous pourrions l'appeler avec le titre d'un ouvrage américain : P.J. HENRIOT – E.P. DEBERRI – M.J. SCHULTHEIS, *Catholic Social Teaching. Our Best Kept Secret (L'enseignement social catholique. Notre secret le mieux gardé)*, Maryknoll / New York, Orbis Books, 1992³.

⁶ SEKRETARIAT DER ÖSTERREICHISCHEN BISCHOFSKONFERENZ, *Sozialhirtenbrief der katholischen Bischöfe Österreichs*, 15 mai 1990.

La *caritas* est alors réduite à un acte de soutien dans son domaine propre, ou éventuellement reconnue dans ce que Konrad Hilpert⁷ appelle un plan de prospective (*Vorfeldschema*). Cela signifie que la *caritas* est réduite à un soutien personnel sans grande portée structurelle, soutien encore trop souvent limité à un groupe de personnes choisi, s'il y a encore du temps et de l'argent disponibles pour cela ; l'essentiel reste la prédication et l'administration des sacrements.

2.2 La recherche de justice sociale sans intention d'évangéliser

D'autre part, pour beaucoup de personnes dans l'Église, l'engagement social constitue un élément important de l'activité des institutions religieuses, mais désormais bien séparé d'un objectif explicite d'évangélisation. Mission et action humanitaire doivent être strictement distinguées. Cela se manifeste déjà dans les institutions ecclésiales où, par exemple, la coopération au développement est institutionnellement séparée des « Œuvres pontificales missionnaires ». La coopération ne doit pas être liée à l'œuvre missionnaire.

Prenons un exemple : Comme l'écrit Volker Pabst dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 20 avril 2013, sous le titre « Mission Nächstenliebe », le code de conduite du mouvement Rose-Croix, connu pour sa neutralité et son indépendance, est considéré comme une sorte de label de qualité également pour l'engagement social d'organisations religieuses. « Avec la reconnaissance du "Code de conduite", des organisations humanitaires s'obligent à aider des nécessiteux indépendamment de leur origine ethnique, politique ou religieuse, à concevoir des projets basés sur les besoins et de fournir une assistance sans intention de prosélytisme, quel

⁷ K. HILPERT, *Caritas und Sozialethik. Elemente einer theologischen Ethik des Helfens (Caritas et éthique sociale. Éléments d'une éthique théologique de l'entraide)*, Paderborn, Schöningh, 1997.

qu'en soit le type »⁸. L'engagement humanitaire doit donc suivre strictement les critères objectifs du travail social et de la coopération et ne pas s'appuyer sur des valeurs religieuses. Dans le souci de faire des hommes des enfants de Dieu, souvent on ne les a pas respectés en tant qu'êtres humains.

Le fait que, malgré cela, des valeurs propres à des organisations se glissent – et c'est tout à fait naturel – dans le travail concret, se traduit pour Volker Pabst par exemple dans le traitement du Sida ou à l'égard des victimes de viol : l'émergence de certains critères moraux des organisations humanitaires dans la procédure très concrète concernant par exemple la contraception. Pabst écrit à la fin de son article : « Dans le travail de terrain qui ne peut fonctionner qu'avec une volonté pragmatique de compromis de toutes les parties, la marge est généralement encore plus grande, même concernant des questions sensibles. Citons l'exemple d'un groupe de travailleurs humanitaires qui, avec un peu de créativité, ont pu fournir aux victimes de viol, contre la ligne officielle de leur employeur, des médicaments pour la contraception post-coïtale. Avec un tel pragmatisme non dogmatique, aussi bien la pensée humanitaire que le commandement de l'amour du prochain y trouvent leur compte. »⁹

⁸ V. PABST, « Mission Nächstenliebe. Die religiöse Identität christlicher Hilfswerke verleiht diesen in der humanitären Branche eine Sonderstellung » (« Mission charité. L'identité religieuse des oeuvres d'entraide chrétienne leur confère une place à part dans ce domaine humanitaire »), *Neue Zürcher Zeitung. Internationale Ausgabe*, 20 avril 2013, n. 91, p. 7.

« Mit der Anerkennung des "Code of Conduct" verpflichten sich humanitäre Organisationen, Hilfsbedürftige ohne Rücksicht auf deren ethnischen, politischen oder religiösen Hintergrund zu unterstützen, Projekte bedarfsorientiert zu gestalten und Hilfe ohne Bekehrungsabsichten etwelcher Art zu leisten. »

⁹ *Ibidem*. « In der Feldarbeit, die nur mit pragmatischer Kompromissbereitschaft aller Beteiligten funktionieren kann, ist der Spielraum meist noch größer, selbst bei heiklen Fragen. Dies zeigt auch das Beispiel einer Gruppe humanitärer Helfer, die mit etwas Kreativität Vergewaltigungsopfern gegen die offizielle Linie des

L'engagement pour la justice sociale suit ici ce que Konrad Hilpert appelle le « schéma des spécialistes de la *caritas* » : des spécialistes de l'intervention sociale et de la justice sociale conduisent cette intervention selon des points de vue objectifs afin de répondre aux besoins des hommes. Et il est important de traiter professionnellement les problèmes des personnes. Car ce n'est pas celui qui a fait ce qu'il savait, qui savait ce qu'il faisait¹⁰.

Surgissent donc des questions telles que les suivantes : si la quête de justice sociale doit être séparée du souci d'évangélisation – après tout, est-ce possible ? La mise en veille de l'intention d'évangélisation vaut-elle « uniquement » par rapport à des valeurs religieuses, ou également par rapport à des normes concrètes de charité ? Mission et évangélisation ne sont-elles pas déjà incluses dans l'action même, et ne sont-elles pas perçues comme telles ? Je me souviens encore comment certains nous accusaient d'avoir l'intention de faire du prosélytisme, alors que nous transportions des fournitures de secours à Timisoara en Roumanie en collaboration avec la *Caritas* sur place. Aurions-nous dû taire notre collaboration avec la *Caritas* et un « salvatorien »¹¹ charismatique ?

Il s'agit avant tout du lien entre évangélisation et justice sociale : l'engagement pour la justice sociale est-il uniquement un « prétexte » pour porter l'Évangile aux hommes, c'est-à-dire l'engagement caritatif au sens du positionnement de tâches ecclésiales, tel que décrit par Konrad Hilpert comme « plan de prospective » (déjà mentionné plus haut), avec la « supériorité » de la prédication et des sacrements et le « caractère de prosélytisme » de la diaconie ? Mais la charité implique en soi, pas

Auftraggebers dennoch Präparate zur postkoitalen Empfängnisverhütung zukommen lassen konnte. Mit solch undogmatischem Pragmatismus ist sowohl dem humanitären Gedanken als auch dem Gebot der Nächstenliebe in der Regel wohl am meisten gedient. »

¹⁰ Denn : Nicht jeder, der tat, was er konnte, hat gekonnt, was er tat (texte original, note du traducteur-éditeur).

¹¹ Membre de la congrégation du Christ Sauveur.

seulement par rapport à la mission et à l'évangélisation, un certain type de comportement et d'action. Sans savoir que nous rencontrons Dieu dans le prochain, notre action est pour l'homme, cet homme qui représente Dieu, dont le mystère ne peut être dévoilé qu'en Jésus-Christ, incarnation de Dieu. Et cela nous donne une intuition de l'immense dignité de l'homme, image de Dieu. La motivation de l'aide doit trouver son origine dans l'homme non-catégorisé ; il est donc en soi inapproprié de parler de « pauvres » ou de « handicapés » si ces dénominations comportent une réduction à des catégories.

3. La doctrine sociale de l'Église comme orientation de l'engagement pour la justice sociale dans le contexte de l'action d'évangélisation

« [I]l est juste qu'elle [l'Église] puisse partout et toujours prêcher la foi avec une authentique liberté, enseigner sa doctrine sociale, accomplir sans entraves sa mission parmi les hommes, porter un jugement moral, même en des matières qui touchent le domaine politique, quand les droits fondamentaux de la personne ou le salut des âmes l'exigent. » (*Gaudium et spes* (GS), n. 76) L'Église, par sa prédication religieuse et sociale, remplit ainsi sa tâche, laquelle fait partie de son essence, et qui est formulée au début du numéro 76 de GS comme suit : « L'Église qui, en raison de sa charge et de sa compétence, ne se confond d'aucune manière avec la communauté politique et n'est liée à aucun système politique, est à la fois le signe et la sauvegarde du caractère transcendant de la personne humaine [*simul signum est et tutamentum transcendentiae humanae personae*]. »

L'enseignement social du concile Vatican II trouve sa principale expression dans la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps,

Gaudium et spes. D'après Friedhelm Hengsbach¹², elle est caractérisée par trois principes :

1. *Le principe de totalité* qui met l'accent sur l'unité de la vocation de l'homme dans le Christ, en qui sont donnés à l'humanité « [L]a clé, le centre et la fin de toute histoire humaine » (GS, n. 10). Ce principe conduit à une relation étroite entre le bien-être humain et le salut chrétien (cf. GS, n. 45), et donc à un approfondissement théologique de l'engagement pour la justice.
2. *Le principe de différence*, point de départ de la « juste autonomie des réalités terrestres » (GS, n. 36), met l'accent sur l'autonomie des différents domaines et sciences de la société, avec la demande insistante de respecter ces normes, particulièrement dans l'action concrète, et de tenir compte également des connaissances et de l'engagement de ceux qui travaillent dans ces domaines.
3. *Le principe de tolérance*, qui suppose que, dans le rapport entre des jugements de valeur et des jugements de fait, différentes personnes peuvent et vont parvenir, avec la même conscience et dans une même affaire, à des jugements différents (cf. GS, n. 43).

Le principe de totalité est basé sur le désir de reconduire dans une *unité* – en s'appuyant sur des valeurs religieuses – des séparations dues à la différenciation de la modernité en particulier. Souligner cette unité est nécessaire pour le bien de l'homme qui – s'il veut accomplir sa vie –, doit joindre (dans son existence tiraillée) les différents domaines par sa façon très concrète de mener sa vie. Cette tâche s'avère exigeante face à la segmentation des valeurs dues à la différenciation de la vie quotidienne. De fait, les valeurs religieuses ont été transférées sur un segment particulier, de sorte que l'influence exercée sur des domaines autres que le domaine

¹² F. HENGSBACH, *Die Arbeit hat Vorrang. Eine Option katholischer Soziallehre (Le travail est prioritaire. Une option de l'enseignement social de l'Église catholique)*, Mainz, Matthias Grünewald, 1982, p. 279ss.

religieux reste faible. Il en résulte une concrétisation de la doctrine sociale en différents contextes et une prise en compte de ces contextes comme éléments constitutifs pour la définition de doctrines sociales concrètes. Il est exclu que des réalisations particulières de valeurs concernant des éléments de justice sociale subissent une « fondamentalisation »¹³.

Ce changement, que l'enseignement social a subi et devrait encore subir à bien des égards, est décrit par Johannes Schasching comme un changement « du milieu chrétien vers le partenariat sociétal »¹⁴. Une telle doctrine sociale ne peut plus être *prescriptive*, elle doit *accompagner démocratiquement*, tout en sachant que cette acceptation d'éléments démocratiques, évidemment adaptés à la structure sociale de l'Église, est nécessaire dans l'Église elle-même. L'enseignement social ne peut donc plus constituer un bloc monolithique immuable, il doit trouver une configuration adaptée selon le contexte. Étant donné la complexité et la variété des situations, et compte tenu des différentes personnes qui apportent leurs talents propres, il y a de légitimes différences de déploiement dans l'enseignement social. Les résultats de telles doctrines sociales ne sont pas établis une fois pour toutes, ils doivent être souples par rapport à un défi donné.

Une telle doctrine de la société, libre de toute contrainte conceptuelle, peut introduire ses valeurs au-delà de l'offre et de la demande, car elle ne prétend pas dicter des solutions concrètes. Par contre, elle doit vivre de façon

¹³ « *Eine Fundamentalisierung* » = soient élevées au rang de normes fondamentales universelles.

¹⁴ J. SCHASCHING, « Vom "christlichen Milieu" zur gesellschaftlichen Partnerschaft. Ein Paradigmenwechsel im katholischen Sozialdenken », in : N. BRIESKORN – J. MÜLLER (Hg.), *Gerechtigkeit und soziale Ordnung (Justice et ordre social)*. Für Walter Kerber, Freiburg im Breisgau, Herder, 1996, p. 71-82.

exemplaire les solutions aux problèmes sociaux dans son propre domaine, afin de fournir des orientations en tant que « compagne de route »¹⁵.

4. Justice et charité

Justice dans le politico-social et charité comme apport spécifique de l'Église, n'est-ce pas deux domaines différents ? Quoi qu'il en soit, il existe une relation « tendue » entre justice et charité et, par extension, entre évangélisation et instauration de justice. Tandis qu'on parle parfois carrément d'une opposition entre ces deux vertus, dans la mesure où un plus de justice signifierait un moins de charité et que la charité repousserait la justice, il est important d'indiquer clairement que justice et charité se conditionnent mutuellement. D'une part, la charité conditionne le regard de la justice, tandis que, d'autre part, la justice est la mesure minimale de la charité. Dire à l'autre, « il est bon que tu sois là » – et l'amour est essentiellement cela – est une orientation fondamentale qui est nécessaire pour pouvoir être juste ; et faire de cette orientation un échange mutuel de moyens et de possibilités pour équilibrer les besoins de deux parties en assurant à chacun les possibilités vitales, c'est la tâche essentielle dans un « maillage » d'évangélisation et de responsabilité sociale¹⁶.

Pour que ce rapport puisse être construit et élevé au niveau sociétal, il faut aussi de la politique. La politique comme lutte d'intérêts, menée pour le bon ordre avec des moyens de pouvoir, a besoin d'orientations qui font de cette lutte un combat pour l'objectif commun de justice, et non pas un combat l'un contre l'autre. La charité est cette orientation qui signifie ouverture à

¹⁵ Sur la figure de l'*homo viator* (en chemin), voir notamment J. PIEPER, *Lieben, hoffen, glauben* (Aimer, espérer, croire), München, Kösel, 1986, surtout p. 193ss et 235ss. Elle correspond au motif central de l'encyclique de JEAN PAUL II, *Redemptor hominis* (1979) : « L'homme est la route de l'Église ».

¹⁶ Cf. à ce sujet N. MONZEL, *Solidarität und Selbstverantwortung* (Solidarité et responsabilité personnelle), München, K. Zink, 1959, p. 53.

l'ensemble d'une vie humaine accomplie – c'est-à-dire ouverture à tous, y compris à ceux qui, à première vue, n'ont pas grand-chose à apporter aux relations mutuelles. L'Église, comme partie de la société, peut et doit introduire cette orientation dans le dialogue inhérent à la lutte politique. Mais même avec les meilleurs installations et équipements, on ne peut pas créer *la société juste*, puisque les hommes sont tout simplement taillés de « bois tordu » et pleins de contradictions, qui peuvent se cristalliser de façon structurelle. Ainsi il est dit dans l'Évangile : « *Des pauvres, il y en aura toujours parmi vous* » (Jn 12,8).

Bien sûr, il y aura plus ou moins de pauvreté et d'injustice, mais on ne les éradiquera jamais complètement. Car même les structures les plus justes révèlent des distorsions et laissent des blessures, qui ne peuvent être intégrées dans l'horizon du salut que par la rencontre charitable. C'est là que la charité doit intervenir pour cicatriser les plaies. Mais une charité qui, dans la politique, voudrait prendre la place de la justice ne conduirait que trop souvent – en raison de la fragilité des hommes – à créer des structures et des actions qui contredisent la charité. Il faut un engagement pour la justice dans les structures, engagement qui garantit à chacun un minimum de charité et qui traduit cela dans la lutte pour un ordre juste, afin que les hommes puissent construire et sauvegarder leur vie librement. Ce n'est qu'ainsi que la charité peut porter les engagements à leur accomplissement.

5. Caritas comme modèle de vie de l'Église

La *caritas* est la mission fondamentale de l'Église, elle ne vient pas après d'autres fonctions telles que l'administration des sacrements et la prédication, elle y est intégrée. Dans la théologie orthodoxe, on trouve le concept de la liturgie après la liturgie, qui signifie l'engagement social concret. Dans l'esprit de la *caritas*, qui est la mise en œuvre fondamentale,

la « manière de vivre de l'Église », comme disent les évêques allemands¹⁷, il s'agit d'une liturgie avant, après et dans cette liturgie, de sorte que dans la rencontre avec des gens pauvres, handicapés, exclus de la société, ait lieu la rencontre avec Dieu – non pas d'abord parce que nous voulons rencontrer ce Dieu, mais parce que nous rencontrons l'homme dans sa totalité. Ces personnes n'ont donc pas besoin de se comprendre comme pauvres, affamées, handicapées, mais au sens du Sermon sur la montagne comme des personnes intégrales – des « *bienheureux* », pris par Dieu dans cette plénitude. Ainsi la justice s'ouvre à la bonne nouvelle de l'intégration dans une justice supérieure. Cela nous pose devant une tâche que Rabbi Hirsch a formulée ainsi : « Si quelque homme vient à moi et me demande de prier pour lui quant à ses besoins dans ce monde, soit à cause d'un bail, soit à cause d'un magasin, à ce moment-là, c'est l'âme de cet homme qui vient à moi en raison du rachat dans le monde supérieur. Mais c'est à moi de répondre aux deux, avec une seule réponse. » Et cette unique réponse est exigée de nous.

¹⁷ SEKRETARIAT DER DEUTSCHEN BISCHOFSKONFERENZ, *Caritas als Lebensvollzug der Kirche und als verbandliches Engagement in Kirche und Gesellschaft, Die deutschen Bischöfe* 64 (1999).

Caritas aujourd'hui – un témoignage

Beat RENZ¹

Ma génération a grandi dans la foi au progrès. Nos parents et grands-parents nous avaient certes parlé de la pauvreté d'autrefois. Mais nous vivions dans l'idée que, grâce à la croissance économique et au développement de la sécurité sociale, ce problème appartenait définitivement au passé. Or, nous nous sommes trompés. Selon l'Office fédéral de la statistique, la Suisse comptait en 2010 600'000 personnes touchées par la pauvreté. Cela correspond à 8% de la population, soit à une personne sur douze².

Cependant, cette pauvreté, dans notre pays, est encore peu visible. Il s'agit d'une pauvreté discrète, souvent cachée. À cela correspond le fait que le retour de la pauvreté n'est encore guère perçu dans le grand public, et que la politique tarde à se saisir du problème.

1. Tâches

C'est dans ce contexte que les associations *Caritas* accomplissent aujourd'hui leur mission. Elles ont pour vocation de venir en aide, dans l'esprit de l'Évangile, aux personnes nécessiteuses et d'intervenir en leur faveur. Prenant comme exemple *Caritas Fribourg*, j'aimerais brièvement exposer ce que cela signifie en pratique.

¹ Beat RENZ est juriste, ancien cadre dans l'administration publique. Il a été entre 2010 et 2016 président de *Caritas Fribourg*.

² Les statistiques fédérales indiquent une légère baisse depuis 2010. Les enquêtes de 2015 recensent 570'000 personnes touchées par la pauvreté, soit 7 % de la population.

Caritas Fribourg est une œuvre d'entraide des catholiques du canton de Fribourg, approuvée par l'évêque diocésain. Elle est une des seize associations *Caritas* qui, en Suisse, exercent leur action sur le plan régional. Elle est membre de l'association *Caritas Suisse*, qui est active quant à elle sur le plan national et sur le plan international.

La tâche première de *Caritas Fribourg* consiste dans la consultation sociale : nous accueillons, conseillons, soutenons et accompagnons des personnes dans le besoin qui ne trouvent pas d'aide ailleurs. En effet, en dépit des prestations fournies par les assurances sociales et par les collectivités publiques, de plus en plus de personnes passent à travers les mailles du filet de la sécurité sociale. Nombre d'entre elles s'adressent à nous ou nous sont adressées, bien souvent par les services officiels eux-mêmes.

Parmi les aides apportées par *Caritas Fribourg*, la prise en charge des personnes endettées et la prévention de l'endettement occupent une place particulière. Nous proposons conseils et suivi individuel aux personnes surendettées, et les aidons, si les conditions le permettent, à effectuer une procédure d'assainissement. D'autre part, nous cherchons, par un travail de prévention auprès des jeunes, à empêcher qu'ils soient eux aussi aspirés dans la spirale de l'endettement.

Une autre tâche au cœur de la mission de *Caritas Fribourg* est celle de soutenir les paroisses dans leur action diaconale. Nous effectuons régulièrement, en compagnie du vicaire épiscopal, une visite des paroisses, désormais réunies en unités pastorales, pour les encourager dans leur engagement caritatif et leur proposer de nouvelles formes de collaboration.

Enfin, parmi les tâches majeures de notre œuvre d'entraide, il y a également l'information du public, la communication. Nous informons sur les situations de détresse, dans le but de sensibiliser la population et les pouvoirs publics, de susciter la solidarité et de revendiquer des solutions. C'est ainsi que le numéro du début 2014 de notre publication *Caritas.mag* était consacré à la crise du logement, qui s'accroît aussi à Fribourg ; et le numéro suivant jette un coup de projecteur sur ceux d'entre les nombreux nouveaux migrants

en provenance de l'Europe du Sud qui arrivent dans notre pays sans formation suffisante et sans avoir une place de travail en vue, et qui après peu de temps déjà se trouvent démunis.

2. Ressources

Pour remplir cette mission, *Caritas Fribourg* dispose d'une équipe professionnelle de douze collaboratrices et collaborateurs, assistés par quelques bénévoles qualifiés. En outre, dans quatre districts, une centaine de bénévoles s'emploient à apporter à des personnes dans le besoin une aide personnelle et matérielle de proximité. Quant au financement de nos activités, il est assuré par les cotisations de membres, par des dons et des quêtes, par une contribution de la Corporation ecclésiastique catholique du canton de Fribourg, ainsi que par des contributions liées à des mandats de l'État, d'autres institutions publiques et de fondations privées.

3. Spécificité chrétienne

J'en viens à présent à une question cruciale: qu'en est-il du caractère spécifiquement chrétien de notre œuvre d'entraide? J'aimerais dire d'emblée qu'il n'y a pas lieu d'opposer l'engagement de *Caritas* à l'activité déployée par les services sociaux des collectivités publiques. Nous collaborons étroitement avec les services sociaux et leurs responsables et pouvons témoigner que leur action est elle aussi déterminée par le souci de venir en aide à la personne qui est dans le besoin. Ce qui nous est propre, c'est le devoir qui nous est fait, aussi bien à *Caritas* en tant qu'organisation qu'à chacun de ses collaborateurs, de fonder notre action sur le message de l'Évangile et sur la doctrine sociale de l'Église. C'est ainsi que le définissent nos statuts – c'est ainsi aussi que nous nous efforçons de vivre notre engagement.

Mais comme nous en avons fait l'expérience lors du rassemblement *Diaconia 2013*, auquel nous avons eu le privilège de participer, nous avons

encore beaucoup à apprendre. Il se dégageait fortement de ce rassemblement la volonté de rencontrer la personne en situation de pauvreté à hauteur d'yeux, le souci d'agir avec elle et non pas unilatéralement pour elle, ainsi que la conscience de l'enrichissement réciproque qui résulte d'une telle relation. J'admire notre organisation-soeur française, le *Secours catholique*, de même que le mouvement *ATD Quart Monde*, qui parviennent à exprimer cette attitude de manière particulièrement convaincante.

4. Des veilleurs

Permettez-moi d'ajouter ceci. La diaconie, on le sait, n'est pas un service réservé aux agents pastoraux et aux œuvres d'entraide. Elle concerne chaque chrétien et la communauté tout entière.

Mais il est vrai que les personnes qui sont plus particulièrement engagées sur le front de la pauvreté et de l'exclusion ont une mission qui va au-delà de l'aide qu'elles peuvent apporter aux personnes concernées : celle de dire ce qu'elles voient, de faire connaître à la communauté les problèmes qui surgissent et qu'elles sont souvent les premières à percevoir, bref, d'être des veilleurs, des communicateurs, des donneurs d'alerte. Si je souligne cet aspect, c'est qu'il règne encore, par rapport au retour de la pauvreté dans notre pays, une grande ignorance, répandue jusque dans nos communautés ecclésiales. C'est elle qu'il s'agit, en priorité, de dissiper.

L'Évangile en prison « haute sécurité »

Daniel LEVASSEUR¹

Quelle belle possibilité de parler de notre mission en prison ! De telles occasions sont trop rares. Pour ce témoignage, je ferai référence également à l'exhortation du pape François *Evangelii gaudium*. La lecture du chapitre 4, sur la « dimension sociale de l'évangélisation », a fait ressurgir en moi de multiples situations vécues ces dernières années derrière les murs de la prison. Je me contenterai d'en évoquer quatre ou cinq.

Je travaille depuis environ six ans au Pénitencier d'Orbe, comme aumônier catholique. Ma tâche principale consiste à visiter les détenus là où ils sont et leur offrir un espace d'écoute ouvert sur les dimensions spirituelle et religieuse. Chaque détenu est en cellule individuelle.

1. Situation dans la division « haute-sécurité » (cf. EG, n. 200)

Après quatre mois de ministère, pour la première fois dans la section des détenus considérés comme dangereux, j'avais prévu de voir Monsieur V, Monsieur W et peut-être d'autres personnes. Mon collègue aumônier protestant m'avait déjà parlé de certaines personnes de cette section. Entre autres, on disait que Monsieur W avait un problème psychique et qu'il crachait sur les gens. Mon collègue Philippe m'avait dit que Monsieur W avait un rituel avec lui : chaque fois qu'il le voyait, il crachait dans sa main puis il la lui tendait. Philippe disait qu'il voulait cesser de rentrer dans cette

¹ Daniel LEVASSEUR, Canado-Suisse, théologien catholique, praticien et formateur en relation d'aide centrée sur la personne, superviseur pastoral, accompagnant spirituel au Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (le CHUV) et à l'Hôpital Ophtalmique de Lausanne en Suisse. À l'époque du colloque, il était aumônier de prison aux EPO (Établissements de la plaine de l'Orbe, canton de Vaud).

démarche et lui dire « non » la prochaine fois. Du coup, j'ai pensé la même chose et je me suis dit que je devais aussi mettre directement la limite et être clair.

Voici le passage principal de ma rencontre avec Monsieur W :

Juste avant, je discute un moment avec Monsieur V de la cellule voisine. En criant, il s'adresse à travers la porte à Monsieur W :

V : « Dis W, tu ne vas pas cracher sur le pasteur, hein ?

W : Non.

V : T'es sûr, tu vas pas cracher dessus ?

W : Non, non ! »

Je me présente devant la cellule voisine de Monsieur W. On m'ouvre une petite ouverture carrée à travers la première porte blindée et je découvre, derrière une grille, un homme pas plus grand ni gros que moi, à moitié habillé, assis par terre avec un air triste.

D : « Bonjour monsieur.

W : Bonjour.

D : Comment allez-vous ?

W : Ça va. Vous savez, je crache dans ma main et j'ai besoin de toucher la main de quelqu'un d'autre pour faire partir mes mauvaises pensées.

D : Vous avez de mauvaises pensées dans votre tête ?

W : Oui, plein de pensées, de choses, d'homosexualité...

D : Hmm, hmm...

W : Est-ce que vous seriez d'accord que je crache dans ma main et que je touche votre main ? Vous savez, avec votre collègue je le fais et il est d'accord.

- D : Vous savez, moi je ne suis pas vraiment d'accord de faire ça. Je n'ai pas vraiment envie.
- W : Ah bon (court silence).
- D : Est-ce que vous pourriez imaginer une autre manière de faire partir ces pensées, un autre geste ?
- W : Je ne sais pas...
- D : Hmm, hmm...
- W : Vous croyez en Dieu ?
- D : Oui, bien sûr.
- W : C'est comment ?
- D : Pour moi, chaque fois que je vis avec quelqu'un des relations, d'amitié ou d'amour, Dieu est présent. Dans mes relations avec mes amis, avec ma femme, Dieu est présent. Là maintenant, le fait d'être là avec vous, il y a une autre dimension, pour moi, Dieu est là.
- W : C'est beau ce que vous dites (et il se met à pleurer). »

Je demande au gardien si on peut ouvrir la première porte. Ce qu'il fait. Je m'assois par terre, à la même hauteur que Monsieur W. Il se met alors à me parler de sa mère et de comment cette relation est importante pour lui ... Et nous parlons de la prière. À la fin, Monsieur W me serre chaleureusement la main à travers les barreaux. Je n'ai pas peur. On se dit au revoir et à la prochaine.

2. Tous « disciples missionnaires » (cf. EG, n. 120)

Entretien avec un homme qui me dit qu'il téléphone au moins trois fois par jour à la maison et qu'il parle avec ses enfants, leur demandant comment ils vont. Après réflexion, je lui dis merci. Parce que moi, qui suis avec mes enfants à la maison, est-ce que je prends autant de temps pour discuter avec eux et les écouter ?

3. Visite dans la division des « arrivants » (cf. EG, n. 252)

Un gardien m'ouvre la porte d'une cellule, et je me trouve face à un grand homme en *djellaba*, debout sur un tapis de prière. Je m'excuse aussitôt, ayant le sentiment de l'avoir dérangé dans sa prière. Nous refermons la porte et je passe à une autre cellule, avec l'idée de revenir plus tard. Environ une demi-heure plus tard, je frappe de nouveau à cette porte et... quelle n'est pas ma surprise de trouver ce même homme qui m'accueille avec un grand sourire, un café et des biscuits.

4. À Noël et à Pâques (cf. EG, n. 254)

Dans le secteur des arrivants, nous ne célébrons que deux fois par année, à Noël et à Pâques. Une fois, quand c'était mon tour d'assurer la célébration à Noël, après avoir proposé à tous ce moment, nous nous sommes retrouvés à cinq ou six dans le petit local qui nous servait de lieu de prière. À ma grande surprise, deux musulmans étaient présents. Comme nous mettons toujours une petite crèche sur la table, ils ont commencé, avec beaucoup de respect, à poser des questions sur notre tradition chrétienne. Ce moment s'est transformé alors en une rencontre interreligieuse jamais imaginée. À la fin, j'ai improvisé une prière qui pouvait intégrer à la fois les chrétiens et les musulmans et je leur ai dit : « Vous savez, des moments comme celui que nous venons de vivre ensemble, à l'extérieur, cela n'existe pratiquement jamais ».

J'ai travaillé dans plusieurs milieux pastoraux, mais c'est maintenant, en prison, que j'ai le sentiment d'être le plus proche de ce que le Christ a vécu. J'ai le sentiment de vivre l'Évangile.